

Tt 2,1-14, ; 3, 4-7, / Mt 3, 13-17

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, alors que nous célébrons la Sainte Théophanie (report du 6 janvier), c'est-à-dire la manifestation du Dieu Trinitaire quand Jésus est baptisé dans le Jourdain par Jean le Baptiste, il nous faut affirmer avec force l'un des piliers de notre foi : Jésus n'avait nul besoin du baptême. Lui, le « seul sans péché », Lui, la deuxième personne de la Sainte Trinité qui a pris notre nature d'homme et a récapitulé l'humanité entière dans sa personne, Lui sur qui l'Esprit-Saint repose de toute éternité ne s'est pas soumis à ce baptême par nécessité, comme nous, nous devons le faire pour être sauvés.

Pourquoi donc Jésus est-il donc venu pour se faire baptiser par Jean dans le Jourdain ?

En s'incarnant dans la chair humaine, dans notre chair, Notre Seigneur Jésus-Christ a pris sur Lui notre nature dans son intégralité, notre nature créée à son image, mais aussi notre nature déchue, revêtue du péché que nous expérimentons en nous à chaque instant de notre vie, notre nature divisée, fragmentée, soumise à la mort car éloignée de Dieu. Portant sur Lui notre nature pécheresse sans en être marqué dans sa personne divine, Celui qui porte le péché du monde s'avance dans l'eau du Jourdain pour noyer, pour mettre à mort cette nature pécheresse, et permettre à l'homme nouveau d'émerger. Avec le baptême du Christ dans le Jourdain par Jean, c'est nous qui sommes baptisés, c'est la nature humaine qui est baptisée, dans l'attente de notre baptême personnel et sacramental qui devient maintenant possible.

Cette fête, c'est une occasion de nous interroger. Nous tous, qui avons été baptisés, avons-nous « *revêtu le Christ* » ? Notre baptême reste-t-il un sacrement éloigné de notre vie quotidienne, un rite extérieur à notre vie ou est-il devenu notre départ dans la vie nouvelle. Bien sûr, si nous avons été baptisés dans l'enfance, ce départ a pu être différé, mais aujourd'hui, la réalité de notre baptême est-elle effective ? Avec notre baptême, un chemin s'ouvre, un cheminement commence, une dynamique s'instaure. Notre baptême ne fait pas de nous des chrétiens magiquement et ne nous promet pas les biens éternels sans notre participation, sans notre coopération. Diadoque de Photicée, un Père de l'Eglise du 5^{ème} siècle nous dit : « *La grâce dissimule sa présence chez les baptisés, en attendant la disposition de l'âme* ». Et c'est là-dessus que nous devons nous interroger : est-ce que j'ai cette **disposition de l'âme** de faire chaque jour un pas pour m'approcher toujours plus du Christ, jusqu'à ce que je touche le pan de son vêtement et qu'il s'adresse à moi en me disant, comme à la femme atteinte d'un flux de sang : « *Ta foi t'a sauvée !* » (Luc 8,45). Que dois-je faire pour avancer dans cette direction ? Quels sont les indispensables ?

- Tout d'abord, **fréquenter assidument les Ecritures, et les lire à la lumière de la Tradition**, c'est-à-dire avec principes d'interprétation que nos Pères dans la Foi ont élaborés, depuis les apôtres. Lire ainsi les Ecritures, c'est se préserver de toute opinion personnelle à propos de celles-ci pour les recevoir de l'Eglise dans la confiance, qui est la gardienne de la Tradition. Bien sûr, tout le monde ne peut devenir un fin

connaisseur des Pères de l'Église, bien qu'il faille absolument se pénétrer de l'esprit de ces Pères. Pour cela, dans l'église orthodoxe, nous avons ce trésor qu'est l'hymnographie, c'est-à-dire tout ce que nous chantons durant les offices, dans la Divine Liturgie bien entendu, mais surtout lors des offices de vêpres et de matines. Toutes ces hymnes sont des condensés théologiques de la foi de nos Pères dans l'Église et constituent à ce titre une véritable catéchèse propre à nous mener au cœur de la Foi. Ne soyons donc pas seulement éblouis par les belles mélodies et l'harmonie des voix. Dans un esprit de contemplation, soyons attentifs au sens qui est délivré. Cette fréquentation quotidienne des Écritures, lues à la lumière de la Tradition, n'a d'autre but que de découvrir toujours plus profondément, la personne de Jésus, Fils de Dieu, seconde personne de la Sainte Trinité, venu dans notre nature humaine et dans le monde, en Palestine, il y a plus de 2000 ans.

- Cette rencontre de plus en plus intime qui peut être une véritable révélation, une visitation, nous fera prendre conscience de notre éloignement de Dieu et de notre incapacité à suivre ses commandements (relisons les Béatitudes pour nous en persuader). Mais, par la grâce de notre baptême, cette prise de conscience ira de pair avec l'affermissement de notre désir de le suivre pour répondre à son Amour. **Reconnaître en même temps notre indignité et notre désir de changer** pour nous rapprocher de Dieu, c'est ce que la Tradition nomme **le repentir**, en en faisant la condition nécessaire à toute recherche de Dieu. L'appel au repentir, à la repentance de Jean le Baptiste est placé au tout début de chaque évangile synoptique (Mathieu, Marc et Luc) : « *Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche* » (Mat 3, 2). C'est donc un préalable nécessaire pour que le Dieu Trinitaire puisse se révéler au baptême du Christ dans le Jourdain, pour que Jésus se manifeste au monde dans sa vie publique et dans notre vie personnelle. Se repentir, c'est expérimenter que nous sommes tellement délabrés spirituellement que nous avons besoin d'être sauvés, et en même temps, accueillir ce salut comme un don, malgré notre péché. « *Quand notre âme quittera ce monde, nous dit St Jean Climaque, mes amis, nous ne serons pas blâmés de n'avoir pas opéré des miracles, de n'avoir pas été théologiens, ou de n'être pas arrivés à la contemplation. Mais nous aurons certainement à rendre compte de n'avoir pas été dans une affliction, constante.* (L'échelle sainte ; 7, 79). Voilà l'origine de la prière du cœur « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur* » sur laquelle des générations de moines et de saints ont basé l'intégralité de leur vie spirituelle. Ces quelques mots tout simples, condensant toute recherche de la vie en Christ, ne sont pas réservée à quelques-uns car ils portent en eux-mêmes tout ce qui est nécessaire à notre salut, pour peu qu'ils soient priés sincèrement dans le cadre de l'Église, conjointement à la participation aux sacrements ; Car l'Église est la gardienne de la Tradition et par là, nous préserve de toutes les illusions provenant de notre moi individuel ou des forces démoniaques. **Dans ces conditions**, pratiquons cette prière sans modération et qu'elle devienne le cœur de notre recherche de Dieu.

La présence de Dieu est en nous depuis notre baptême, mais cachée au fond de notre cœur, rendons-la active en nous nourrissant de la Tradition, des Ecritures qui doivent nous conduire au repentir, un don de Dieu qui mène au salut. Amen.